

Culture, numérique et disruption sécuritaire : portait d'un investisseur et de ses start-ups à l'ère du capitalisme numérique.

Le capitalisme industriel avait son héros souvent caricaturé dans l'imagerie populaire par son costard, son cigare et son embonpoint. Mais à quoi ressemblent nos super-héros des temps modernes à l'ère du capitalisme numérique ? C'est ce que nous allons essayer de montrer en dressant le portrait de l'un d'entre-eux, Éric Petrotto, *business angel* (investisseur dans la langue cool du nouveau monde) qui a placé une partie de son capital dans la société *Serenicity*. Rien que pour vous, on a mené notre enquête dans l'économie locale du numérique et son nouvel esprit du capitalisme.

Ce que Serenicity veut dire: l'alliance du pire.

A juste titre, la critique du projet de mise sous écoute des quartiers populaires stéphanois a mis en avant l'aspect délirant de ce projet sécuritaire qui dégrade nos vies déjà mutilées dans la *safe city*¹. Ce faisant, à dénoncer uniquement l'aspect « militaire » du projet – à travers la figure de Guillaume Verney-Carron (PDG de la société *Serenicity*) – on en occulte le rôle majeur joué par les nouveaux acteurs de l'économie numérique associés à ce projet. Pour s'en convaincre d'ores et déjà, il suffit de constater que la société *Serenicity* est inscrite au registre du commerce comme « une société spécialisée dans le secteur d'activité de la programmation informatique »...

Serenicity repose en effet sur deux jambes : la technologie militaire et la technologie d'analyse numérique du son. **En ce sens, le projet *Serenicity* est bien l'alliance du pire : c'est le résultat d'une rencontre entre le pire de la vieille bourgeoisie industrielle et le pire de la bourgeoisie des temps modernes** (branchée, cool et connectée - celle qui fabrique la culture "métropole"). Dans ce projet, Guillaume Verney-Carron n'est que le représentant-rejeton de la bonne vieille tradition industrielle stéphanoise spécialisée dans l'armement. Pour mettre en place ses micros connectés, il lui manque les technologies numériques permettant le traitement algorithmique du son. C'est à ce moment-là qu'apparaissent Éric Petrotto, Fabrice Koszyk, Fabienne et Thierry Veyre, tous les quatre directeurs généraux de cette société qui œuvre à l'édification du meilleur des mondes.

Notre enquête se penche sur l'un d'entre eux, Éric Petrotto dont le profil fait de lui l'idéal-type du héros de la "blue economy"- sans rire SVP - c'est en ces termes que les capitalistes cools et connectés de notre époque parlent de la nouvelle économie fondée sur la capture et l'analyse de nos traces numériques, les fameuses *data*.

De la morgue aux data : preste portrait d'un homme pressé (#PPP)

A lui seul seul, Éric Petrotto incarne les ambiguïtés et la morgue qui sont constitutives de cette classe de jeunes investisseurs capitalistes qui se vivent cools, écolos, connectés tout en participant *en même temps* à la destruction notre monde commun.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, fraîchement diplômé à la fin des années 1990 en gestion à l'Université de Saint-Étienne, notre jeune Éric commence sa carrière dans... les pompes funèbres. Un secteur qui, comme vous le savez sûrement (d'autant plus si vous avez dû régler la facture pour les obsèques d'un proche décédé ces dernières années), est connu pour... ses taux de rentabilité. Si aujourd'hui, la société LORIS (Confiance obsèques – basée à Rive de Gier) est gérée au quotidien par son frère, il n'en demeure pas moins qu'Éric Petrotto en est toujours le président via la holding

1 Nous ne reviendrons pas dessus : voir les notamment <https://www.laquadrature.net/2019/04/15/mouchards-et-drone-a-saint-etienne-le-maire-veut-etouffer-le-debat/> et les tracts du collectif s'opposant à Serenicity et l'Atelier Google.

DOOD fondée en 2017, société spécialisée en gestion de fonds qui investit dans les start-ups de la nouvelle économie... tout en gardant un pied dans l'ancien monde !

Les années 2000 sont pour notre Rastignac du Gier « les années musique ». Tout en s'activant dans le groupe de pop *BROADWAY* aussi inoffensif qu'indolore (et bien sûr acclamé par les Inrocks), il fonde la plate-forme musicale *IDTouch* qui vise à la promotion de l'écoute « éthique » de morceaux de musique en streaming. S'amorcent ainsi les premiers mouvements de jonglage à trois balles entremêlant culture, numérique et gestion de fonds.

Les années 2010 sont les années du retour sur investissement à travers la consécration d'un homme devenu en quelques années un des acteurs importants de l'économie culturelle locale. *Le Fil* (salle de spectacle dont il a été ancien directeur), *La Fabuleuse Cantine* (un endroit chic et pas cher où aiment bien se retrouver les bobos le temps d'un p'tit gueuleton, dont il est le co-fondateur et directeur de développement), sont autant de lieux où s'agrègent la petite (et moyenne/grande) bourgeoisie culturelle stéphanoise. Ces lieux ont en commun d'être implantés dans le « quartier créatif et culturel » de la Manufacture là où précisément ces dernières années sont nées et se sont épanouies les start-ups du numérique dans lesquelles Éric Petrotto a investi. *La Fabuleuse Cantine*, *Tutovelo*, *Sunbren*, *IDLAB* et maintenant *Senericity* sont autant de ces start-ups situées dans le triangle des Bermudes culturel que forment la Cité du Design, le Zénith et Le Fil. Elles sont financées désormais par la holding *DOOD* dont Éric Petrotto est CEO (PDG pour les ringards) et unique associé...

Selon les mots de son fondateur, *DOOD* (pour *Digital orchestra of data*) a pour but « la création, co-création, la propulsion, la transformation, de startups du "nouveau nouveau" monde qui dessinent inexorablement un nouvel écosystème et des nouvelles règles de vie pour tous les humains, sur nos territoires ». (C'est nous qui soulignons afin de mettre en avant la prétention à contrôler nos vies qui est assumée publiquement). Comble de l'ironie, "dood" signifie en anglais argotique : « un ami proche », « sentiment d'être fou de quelqu'un »... On peut dire qu'avec le projet *Senericity* cet « ami » devient tellement proche qu'il nous rend fou, c'est sûr !

Loin d'être une simple entreprise d'informatique tel qu'annoncé sur la page Facebook de la société, *DOOD* apparaît comme assez représentative de ces nouvelles holdings aux mains d'un "business angel" qui investissent dans la nouvelle économie, le nouvel écosystème numérique d'aujourd'hui. Rien n'arrête désormais notre héros disruptif, plus aucun secteur de nos vies n'échappe à la sauce digitalisation que nous a concocté le chef : la musique (*IDtouch/IDLab*), les repas (*La Fabuleuse Cantine*), la santé (*Allobobo*), la lecture (*Super extra lab*) et, désormais, les sons de la ville (*Senericity*)....

B2A2C, PPP... Sous le vernis éthique, culturel et solidaire, un capitalisme de la capture

On aurait tort de penser que la nouvelle économie numérique ne repose que sur la prédation de nos traces transformées en données numériques (ou *Big Data*). Celles-ci ne constituent en effet qu'une partie de la capture opérée dans le cadre de l'économie du numérique. A travers l'analyse de l'activité de quelques start-ups fondées ou financées par Éric Petrotto, on peut s'apercevoir en effet que cette capture s'opère également par l'accaparement d'une partie de notre argent public et par la marchandisation de produits autrefois échangés gratuitement.

La capture de l'argent public s'opère en deux temps. La plus connue passe par les nombreuses exonérations et moults avantages fiscaux dont peuvent profiter les start-ups au nom d'un chantage à l'épanouissement de ces structures. N'ayant pas encore trouvé de taupe à Bercy, nous nous garderons de développer plus en avant ce point faute d'éléments tangibles sur notre cas local, mais

sachez que de nombreuses études documentent ce phénomène.

Plus intéressant en ce qui nous concerne précisément est la façon dont est pensé leur petit business, et pour l'expliquer on va s'appuyer sur l'exemple d'*IDTouch* et de *Serenicity*. En quoi consiste l'activité de ses deux start-ups ? Dans les deux cas à fournir un service à des usagers (l'écoute de musique et ligne / une vie urbaine plus agréable). Mais dans les deux cas, ces start-ups ne s'adressent pas directement au consommateur mais passent par un intermédiaire qui se trouve être la plupart du temps une collectivité publique. Cette dernière (financée par nos impôts) est par ailleurs toute fière de se présenter ainsi comme une zone « Start-ups friendly »... C'est ce qu'on appelle en jargon marketing le B2A2C (pour *business to administration to consumer*), une autre manière pour désigner une forme de partenariat public-privé (PPP). Pour *Serenicity*, c'est facile, le coût de la simple expérimentation « *d'un démonstrateur technologique de tranquillité publique* » est de 36 000€. Dans le cas d'*IDTouch*, la mairie stéphanoise souscrit chaque année un abonnement à cette plate-forme numérique dont le catalogue est accessible à tous les usagers de ses médiathèques. Alors que la fréquentation du site est semble-t-il minimale – le coût de cet abonnement vient grever le budget des acquisitions de ces bibliothèques dont les fonds physiques (CD, livres, DVD) s'appauvrissent... En outre, la BM Tarentaise a dû acquérir une borne d'écoute dont naturellement tout le monde se fout éperdument tant est si bien qu'elle est la plupart du temps éteinte...! Combien tout cela coûte-t-il ? Gageons que les services culturels de la Ville se soucient de mettre tout cela sur la table et rendent public le montant de l'accaparement !

[Breaking news : Info de dernière minute, on nous apprend que la plate-forme IDTouch fermerait en fin d'année... Suggestion de slogan pour la prochaine manif : Petrotto rend le magot !]

Enfin, une autre forme de capture est plus insidieuse encore car elle se pare des atours de conceptions morales inattaquables : l'écologie, la solidarité. Le projet de *La Fabuleuse Cantine* repose en effet sur la récupération d'invendus alimentaires et la conception de repas « à petits prix » (pour les pauvres mais sûrement pas de la même catégorie que ceux qu'on va après surveiller avec des micros dans leur quartier...). A priori jusque-là tout va bien... Mais le hic, c'est qu'il y a un hic. Tout ce processus, de revalorisation d'invendus de boulangerie notamment ou d'épiceries bio concourt à la marchandisation de produits qui pouvaient être auparavant donnés gratuitement à des associations/collectifs qui en faisaient la demande... Ou comment, sous le vernis du recyclage et de la lutte contre le gaspillage, on en arrive à contenter le bourgeois par la marchandisation des rebuts de notre société de consommation.

A l'issue de ce portrait, on espère modestement avoir contribué à ce que le masque tombe. *Et maintenant que vais-je faire ?* comme le chantait Gilbert Bécaud... C'est bien beau de savoir tout cela, mais qu'en faire ?

En reprenant le contrôle sur nos vies, gageons simplement de donner raison à Marx quand il professait que les capitalistes creusent leur propre tombe. Et peut-être même qu'Éric Petrotto s'en retournera à son premier amour, les pompes funèbres justement, pour notre plus grand plaisir...

Serenicity / La Fabuleuse Cantine / IDTouch : même pognon, même combat !